

Lascaux, le roman de l'art pariétal

Si les peintures originales de la grotte de Lascaux resteront à jamais invisibles aux yeux du grand public, la réalisation du fac-similé Lascaux II permet depuis trente ans de les redécouvrir. La célèbre cavité entend rester pionnière en la matière, par de nouvelles déclinaisons de ses trésors, incarnées dans les projets Lascaux III et IV.

L'effet est saisissant, l'illusion totale. Dans l'Atelier des Fac-Similés du Périgord, le talent des faussaires s'exprime au dixième de millimètre. À partir de la numérisation des volumes de la grotte de Lascaux, des reproductions de ses parois sur des « voiles de pierre » plus vrais que nature se sont envolées vers les musées américains. À la suite d'une première étape bordelaise, « Lascaux, l'exposition internationale » permet de partager quelques-uns des chefs-d'œuvre de l'humanité. Ces panneaux du « Lascaux III » présentent des scènes qui ne sont pas visibles à Lascaux II, celles de la Nef et du Puits. Ils n'en sont qu'aux prémices d'un tour du monde qui les conduira ensuite en Asie et en Australie. Peu d'espoir de les revoir en Europe avant 2020. D'ici là, un ambitieux « Lascaux IV » sera sorti de terre à Montignac, qui permettra, entre autres propositions autour de l'art pariétal, de découvrir pour la première fois un fac-similé intégral de la star des cavernes.

Mais en attendant, il est facile de patienter de la plus belle des manières en se plongeant dans les entrailles de Lascaux II, le fac-similé qui a révolutionné le concept du tourisme en préhistoire. L'AFSP a là aussi œuvré à lui donner une seconde jeunesse, sous la houlette de l'artiste-peintre Monique Peytral, qui avait réalisé en 1980 la prouesse de reproduire une grande partie des peintures de la grotte authentique, à jamais endormie. « Je suis très impressionnée par le travail de Monique Peytral et de son équipe de sculpteurs, raconte Valérie Mathias, artiste à l'AFSP qui a participé au nouveau chantier de Lascaux II. À l'époque ce qui était primordial, c'était de comprendre le geste du peintre originel, l'émotion. Nous devons nous aussi intégrer ces dimensions à notre travail, qui est maintenant assisté par la technologie numérique. » Fraîchement émoulue de sa faculté d'arts plastiques, Valérie a reçu comme un choc spirituel ses premières expériences à l'AFSP. « Je me suis retrouvée d'emblée, pour faire des relevés, dans le vrai Lascaux, un privilège inoubliable ! C'était très puissant, pas seulement les peintures, mais aussi l'espace, j'avais vraiment l'impression de pénétrer sur un territoire sacré. Avec mes collègues, nous avons la responsabilité de transmettre un message par rapport auquel on se sent minuscules. »

L'ère des fac-similés

Tel est le paradoxe de Lascaux : vénérée pour ses très lointains témoignages d'une humanité artistique, elle est aussi à la pointe des techniques les plus contemporaines. Pourtant, rien ne laisse présager un destin si complexe, quand en ce dimanche de 1940, le village de Montignac somnole dans la morosité d'une période historique qui n'incline pas aux douceurs de l'été. Marcel Ravidat aime s'isoler sur cette colline plantée de chênes, où son petit chien Robot peut folâtrer à l'envi entre les fougères roussies. Ce jour-là, Robot disparaît soudain dans une anfractuosité provoquée par la chute d'un arbre. Dans un pays où la moindre faille rocheuse est une promesse, Marcel flaire des possibilités d'aventure. Peut-être Robot, qui s'en revient penaud, a-t-il pénétré dans un souterrain du proche manoir de Lascaux ? Quatre jours plus tard, le jeudi 12 septembre, Marcel trouve enfin le temps de monter une expédition. Dans son sillage, trois amis, Jacques Marsal, Georges Agniel et Simon Coencas. À la faible lueur de leur lampe à huile, les garçons subissent une déflagration visuelle dont ils ne se remettront pas, et le monde entier non plus. Ils connaissent déjà l'existence des peintures rupestres, la grotte de Font-de-Gaume ayant été découverte non loin de là, en 1901. Mais pas de

comparaison possible, c'est un véritable vertige, un carrousel indescriptible de « bestiaux peinturlurés » qui leur saute au regard. Leur instituteur aura le privilège de leurs premières confidences. Puis ce sera le défilé de sommités scientifiques, menées par l'abbé Breuil, qui surnomme Lascaux « chapelle Sixtine de la préhistoire ». Les quatre jeunes amis se muent en sentinelles pour que les curieux qui affluent ne mettent pas en péril les vestiges osseux et lithiques qui parsèment la grotte.

Dès l'aménagement de son entrée, la foule afflue à Lascaux pour admirer bisons, chevaux, vaches, cerfs, souvent polychromes, qui sillonnent les parois en d'époustouflantes compositions. Lascaux est victime de son phénoménal succès. Elle expérimente les méfaits du tourisme de masse en milieu confiné. Malgré les tentatives pour régénérer l'air, le gaz carbonique produit par la respiration des visiteurs continue de dégrader les pigments. De perfides algues vertes prolifèrent sur les peintures magdaléniennes. L'issue est inéluctable : en avril 1963, André Malraux, ministre des Affaires culturelles, impose la fermeture de la merveille périgordine.

Par un miracle de volonté et de technologie, Lascaux va connaître une première métamorphose à l'aube des années 80. Le département de la Dordogne lance un projet de fac-similé, où sous une coque de ferrociment, les parois sont modelées à l'image de la vraie grotte. Les figures de la salle des taureaux et du diverticule axial sont reproduites avec les techniques et les matériaux des artistes préhistoriques. Lascaux II est née. Le fac-similé, précurseur du futur de la préhistoire mondiale, va permettre à 250 000 visiteurs par an de profiter des splendeurs de la grotte occultée. Aujourd'hui, Lascaux demeure, par l'entremise de sa géniale copie, un phare touristique de la vallée Vézère. En attendant sa prochaine métamorphose.

Hervé Brunaux

Lascaux II, Montignac, www.semitour.com, 05 53 05 65 65.